

« Soufflée à cent à l'heure dans un tunnel de métro. »

Je n'ai jamais cru au temps.

Le temps n'est rien. Il ne compte pas.

C'est ma conviction la plus profonde.

(De là, probablement, tous mes problèmes.)

Enfances

Le temps ne m'aura pas. Le temps n'est rien. Il ne compte pas.

Je ne serai jamais son esclave, je trouverai le moyen de le tenir à distance, de le tenir en joue, de lui faire lâcher prise , un jour, demain, plus tard, je saurais m'en libérer, voilà ce que j'ai du murmurer entre mes dents, ce que j'ai du me jurer en trottant dans le petit matin, oui, chaque petit matin glacé, quand la gouvernante qui était chargée de nous déposer à l' école, nous harcelait de dépêche-toi, nous traitait de paresseuses, nous ordonnait de marcher plus vite, on est en retard, on n'a pas le temps de trainer, de t'écouter, de boutonner ton manteau, de ramasser ta moufle, de renouer ton lacet ,tant pis , tant pis, et si tu as oublié ton cahier, c'est bien fait !

(Pauvre petite colonne d'enfants bousculés.)

A bas le temps.

C'est ce que j'ai du décider quand la gouvernante aux chaussures de fer, aux lèvres fines, au visage fermé, faisait hâter le pas à ma petite sœur, en lui tirant le bras, en la trainant par l'oreille.

Les longues oreilles des petites sœurs.

Première scène de l'entrée en scène du temps : il s'incarne dans la nuit d'hiver, il a la forme des pieds qui s'emmêlent pour aller plus vite. Nous sommes en retard, en retard, en retard, comme le lapin d'Alice à la montre arrêtée.

Le temps humain, le temps de la journée qui commence, le temps ressenti par une enfant, a la voix méchante d'une bonne d'enfants qui déteste les enfants et n'a pas envie, ce matin-là, de se lever.

Les adultes disent : je n'ai pas le temps, tu me fais perdre mon temps. Où est ce gouffre, le trou noir où se jette le temps perdu ? Nous n'avons pas de temps pour les questions idiotes.

(Grand est le mystère des mathématiques du temps.)

Le contraire de perdre est gagner. Ou trouver. Ou retrouver.

Les mots que j'aimerais entendre seraient :

Tu me fais gagner du temps. J'ai le temps. J'ai trouvé du temps. Le temps est retrouvé.

Alors il faut prendre de l'avance. Pour qu'on ait enfin le temps. Comme une pause, comme une paix promise. Quand j'aurais assez gagné, assez économisé de temps, alors on le dépensera sans plus compter. On en aura plein, on en aura trop.

Il faut pour gagner sur le temps, gagner du temps, me dis-je, rusée comme un renard.

Les années passent sur les enfants gongs, cartables de rentrée, boules de Noël, crêpes de la chandeleur, cloches de Pâques, transhumances d'été.

Le temps circulaire de la vie qui fait semblant de ne pas passer.

Mais qui passe, qui passe, ne cesse de passer, comme la roue creuse l'ornière, comme changent les visages, imperceptiblement.

Vient le temps des ruses qui ne servent à rien.

Je suis désormais en avance. Je prépare mes habits le soir pour le matin. J'avale ma soupe, j'avale mon chocolat, je ne mâche rien. Je range les jouets de notre chambre, je ramasse les petits chevaux éparpillés, les tiges du Mikado, les petites autos, les pions du jeu de dames, les cartes de mille bornes étalées, les marionnettes de tigre ; je couche nos ours plus vite que mon ombre.

Je fais mon lit , c'est comme si jamais il n'avait été défait.

Je lave mes dents en récitant mes leçons.

J'ai l'air soumise, en vérité si je suis prisonnière je creuse un tunnel pour échapper au temps.

Je fais mes devoirs très vite et dès qu'on me les donne, et si je pouvais les faire plus tôt encore, je le ferai . Je fais des économies de bouts de chandelle. (Les bougies sont une incarnation du temps)

Je saute une classe. Puis deux.

Je me dépêche.

Quand j'ai gagné assez de temps, je lis.

Le temps s'arrête. A l'intérieur des pages, sous le toit de la maison hors du temps qu'est tout livre, rien n'est irréversible. Le fleuve du temps se fait lac. Etale. Les morts revivent. Les désirs de meurtre sont pas meurtriers. Les histoires sont des ronds de lumière, des cercles magiques à l'intérieur desquels les voix méchantes ne parviennent pas. Je ne vous entends plus.

Le temps est à moi, avec moi. Il ronronne. Le temps est apprivoisé.

J'écris ceci le 10 Octobre 2010.

Arrêtons-nous un instant sur ce fait.

Un si beau chiffre. 10./ 10 / 10. Le dixième jour du dixième mois de la dixième année du troisième millénaire. Je me souviens que :

Le jour de mes dix ans a été celui du début de mes ennuis.

Je me souviens pourtant de ma joie quand je me suis réveillée. Plus rien ne doit être comme avant, plus rien ne sera comme avant, me disais-je en remuant mes dix doigts de pieds .

En ce jour mémorable du passage à deux chiffres, je me suis levée. Je me suis habillée sans faire de bruit, et je me suis cognée dans le couloir contre mon père

-Tiens, ça tombe bien, a-t-il souri.

Bon anniversaire, ma grande. Viens boire ton chocolat avec moi. Les cadeaux, ce sera pour ce soir, mais dès ce matin, on va célébrer ça.

A côté de mon bol, il y avait un petit porte-monnaie vert, très joli, un carnet vert assorti, et un bic.

Le petit ventre du porte-monnaie était tout gonflé.

-Tu as dix ans, a dit mon père, c'est l'âge des responsabilités, deux chiffres, comme deux jambes sur lesquelles tu pourras désormais t'appuyer. Alors je te confie cet argent.

Tu achètes ce dont tu as besoin pour l'école, tu inscries les dépenses sur le carnet. Quand tu n'en as plus, on regarde ta comptabilité et je te refais un petit crédit. Bien sûr, tu comptes le goûter dans tes dépenses ordinaires

Je ne comprenais pas bien les mots comptabilité et crédit, mais je me suis senti des ailes de millionnaire.

A la sortie des cours, je suis entrée dans une papeterie, il y avait là un stylo-feutre doré qui me faisait envie depuis longtemps. J'ai acheté des feuilles de classeur, un effaceur, des cartouches, une petite pochette de trombones de toutes les couleurs, des étoiles argentées autocollantes et un répertoire pour mes mots d'anglais.

Je voulais aussi un pain au chocolat, mais le petit ventre vert de mon nouveau porte-monnaie était vide.

Le soir, après le dîner, j'ai montré mon carnet rempli et mon porte-monnaie vide. Il y avait quelque chose de logique, là-dedans.

Papa a semblé assez content de me faire un exposé sur l'argent qui se dépense plus vite qu'il ne se gagne.

-Tu es en train d'apprendre ce qu'est un budget, a-t-il affirmé avec gravité.

Puis il m'a dit de faire attention, de ne pas acheter n'importe quoi pour le plaisir, il m'a reparlé des responsabilités, et des deux chiffres, mais mes additions étaient justes, et il m'a redonné de l'argent.

Pendant deux ou trois semaines, j'ai obéi. J'ai espacé mes achats, je faisais attention et j'aimais ça. Cependant mes parents ne se contentaient pas de vérifier mes opérations, ils faisaient des commentaires :

-Encore un feutre doré !

-Tu les manges, les intercalaires ?

Alors un démon m'a soufflé une idée.

Inscrire de fausses dépenses sur le carnet.

C'est devenu un jeu d'imagination très amusant. J'avais inventé un personnage, un double de moi, mais un peu différent, (en vérité j'avais commencé d'écrire) et chaque

jour, je subvenais à ses besoins, en prenant soin de ne pas me répéter, et de faire toujours des additions justes. Le porte-monnaie et le carnet vivaient leurs vies séparément. Pendant ce temps, j'accumulais dans mon tiroir les sommes que j'économisais. Et je m'enrichissais vite. Je pensais sincèrement que ça durerait toujours. Je ne cessais de perfectionner mon système. Evidemment, un jour tout s'est effondré. Et je dis cela pour tous les escrocs, tous les tricheurs, tous les menteurs que nous sommes. Un jour tout s'effondre, et l'on ne peut jaillir hors de son cœur.

Ma mère est tombée sur mon tiroir secret. J'ai été convoquée devant le tribunal familial. Ils étaient pâles et mes larmes ne les ont pas attendris.

-Tu viens de perdre définitivement ma confiance, a dit mon père. Ces mots se sont gravés au fond de mon cœur.

Ils m'ont retiré le petit porte-monnaie, ils ont jeté le carnet vert à la poubelle. Ils ont repris le bic

. A dix ans, j'ai cessé de faire des additions justes, et j'ai perdu la confiance de mon père pour toujours. Quelque chose en moi sait que je suis une sorte de délinquante qu'il faut garder à l'œil. Et que le temps, c'est de l'argent.

Echapper au tribunal de mon père : écrire

Ecrire, c'est justement de la dépense sans cause. Une dépense sans calcul. ô temps suspend ton vol, disait Lamartine. Ecrivant, je sors des sentiers battus de la production, de la consommation, de la circulation, des chaînes sociales et alimentaires. Un pas de côté. Le scribe et le moine, le copiste, le poète sont les figures de ce pas de côté, et la prisonnière.

A quatorze ans, j'ai cessé de manger, j'ai sauté les heures des repas, pour gagner du temps, arrêter le temps, sortir du temps. Ne jamais mourir. ne jamais renoncer, ne jamais céder. Etre libre. Comme l'air. Je me suis retrouvée en prison. La prison de mon corps brutalisé. La prison psychiatrique où l'on m'a enfermée.

Et c'est en écrivant, beaucoup plus tard, un livre, qui s'est intitulé **Petite**, que pour la première fois, j'ai vraiment arrêté le temps.

Ce qui serait un autre mot pour écrire. Ecrire n'est-ce pas mettre le passé au présent. Inventer le présent, pas à pas, centimètre par centimètre comme on dit mot à mot, phrase à phrase, ligne à ligne. Sans jamais regarder au loin, sans jamais connaître la fin, la dernière page, le dernier chapitre.

(lecture d'une page de Petite)

Le temps n'est rien pour qui est plongé dans son livre.

(une expérience partagée par le lecteur et le scripteur, complices.)

Le temps n'existe plus.

Il se venge bien sûr et vous rattrape, en a-t-on jamais fini avec ses ennemis ?

J'ai refait cette douloureuse expérience il y a peu, en écrivant un livre qui s'intitule **Une année avec mon père.**

Mon père était mort.

Je ne voulais pas le savoir.

J'aurais pu lui écrire une lettre ou ranger ses affaires. Mais il n'aimait pas les lettres et je n'aimais pas me mêler de ses affaires.

Alors j'ai écrit ce livre au présent, une année avec mon père.

Et il était là.

(Plus mort.)

Le temps, quand on écrit, n'existe pas.

Ensuite, forcément il se rattrape, il vous rattrape.

Mais cela ne compte pas. C'est ma conviction la plus profonde.

Geneviève Brisac